

nuisible, et il conseille alors de faire des fomentations tièdes avec de l'opium et de l'acétate de plomb; à l'intérieur il donne le quinquina. (RUST, *die aeg. Aug. entzdg.*, Berl., 1820.)—Le même recommande contre cette ophthalmie à l'état chronique, l'onguent suivant: ℞. *Merc. praec. rubr.*, gr. vj; *butir. rec. insuls.*, ʒij; *acet. saturn.*, tinct. *Op. crocat.*, ana ʒʒ. Contre les granulations il fait instiller la solution suivante: ℞. *Argent. nitr. cryst. gr.*, ij; *solve in aq. dest.*, ʒij; *solut. filtrata detur in vitro charta nigra obd.* (SUNDELIN, *Receptaschb.*, Berl., 1830.)

SAVAGE prétend que les émissions sanguines, les vésicatoires, les vomitifs etc., sont inefficaces. Il recommande de donner le soir une forte dose de mercure doux et le lendemain de l'huile de ricin, et lorsque la fièvre et l'inflammation ont diminué, le sulfate de quinine à petite dose. (*The Western Med. and phys. J.*, 1827.)

VACCA-BERLINGHIERI conseille de toucher dès le commencement la surface interne de la paupière avec la pierre infernale. (CANELLA, *Giorn. di chir. pr.*, Trento, 1817.)

WERNECKE recommande, dès le début de la maladie, de toucher les surfaces internes de la conjonctive palpébrale, la caroncule, et le pli semi-lunaire, après les avoir bien essuyés, avec un cristal arrondi de sulfate de cuivre, jusqu'à ce que ces parties deviennent blanches. (*Journ. der Chirur. u. Aughlk.*, t. 8.)

BLENNOPHTHALMIE GONORRHÉIQUE. — OPHTHALMIA GONORRHOICA.

AUTENRIETH donne une forte dose de teinture de cantharides à l'intérieur, et fait porter une bougie enduite de savon dans le canal de l'urètre, et couvrir les parties génitales de cataplasmes, afin de rappeler la sécrétion à son siège primitif. (Voy. *Brûlure.*)

BECK distingue deux indications qu'on a à remplir; la première consiste à ramener l'irritation et la sécrétion à son siège primitif; la seconde est de combattre l'affection des yeux. Pour remplir la première indication, il examine si l'inflammation de l'urètre existe encore; si elle est dans son plus haut degré, la sécrétion suspendue et l'ophthalmie moins intense, il combat l'urétrite par un traitement antiphlogistique le plus énergique; ou bien, si l'ophthalmie est métastatique, plus intense, et que l'urétrite ait disparu, il recommande l'inoculation du virus blennorrhagique. — Pour remplir la seconde indication, il recommande les évacuations sanguines locales et même générales et les frictions d'un mélange d'onguent mercuriel et d'extract de belladone, ou de l'opium dans les tempes ou le front; et lorsque l'inflammation diminue, les collyres mercuriels. (BECK, *Aughlk. Freib.*, 1832.)

BEER et RICHTER conseillent pour diminuer l'ophthalmie d'irriter l'urètre, en portant dans le canal une bougie imprégnée du fluide gonorrhéique d'un autre individu. (BEER, *das Auge*, Wien, 1815.)

BELL emploie l'onguent suivant, après avoir pratiqué des évacuations sanguines: ℞. *Hydrarg. oxyd. nigr.*, ʒij; *butir. rec. insuls.*, ʒij; *camphor. trit.*, gr. jv-vj; *M.* (SOBERNHEIM, *Handb. der Arznei-mittellehre*, Berlin, 1836, p. 275.)

BENEDICT recommande, indépendamment d'un traitement antiphlogistique, l'usage des sédatifs à l'intérieur. Il prescrit 1 grain de calomel uni à un demi ou un tiers de grain d'opium donné toutes les trois heures. Il vante surtout l'emploi de l'instillation entre les paupières de mucilage laudanisé, et lorsque l'inflammation a presque disparu, il emploie la solution de pierre divine. (BEN., *de morbis oculi humani infl.* Lib. xxiii. Lips., 1811.)

DUPUYTREN. Son traitement consiste dans l'insufflation sur la conjonctive oculaire et palpébrale, du calomel préparé à la vapeur. On y ajoute, mais le soir seulement, l'instillation entre les paupières d'une à deux gouttes de laud. liq. de Sydenham. (*Revue méd. fr. et étr.*, 1829, t. 1.)

DUSSAUSOY rec. l'emploi du sublimé uni au tartre stibié, donné à l'intérieur. (Voy. *Ophthalmie.*)

HIMLY fait instiller entre les paupières toutes les 2-3 minutes, la teinture d'opium d'abord pure, et lorsque le malade n'en est pas incommodé on ajoute encore 1/2 gros de liqueur anod. d'HOFFM. à 2 gros de teint. d'op. (MOST, *Encykl. der med. u. chir. Prax.*, Leipz., 1834.)

JOURDAN. Il faut sans délai appliquer le traitement antiphlogistique le plus vigoureux, pratiquer brusquement plusieurs saignées de suite, appliquer un large vésicatoire entre les deux épaules, mettre le malade à la diète la plus sévère et dans le même temps chercher à rappeler l'écoulement par des injections irritantes ou l'introduction de bougies dans l'urètre. (*Dict. des sc. médic.*, 1819.)—Les saignées locales abondantes, répétées plusieurs fois dans la journée, aidées par des purgatifs à l'intérieur, par des collyres de plus en plus astringens, dont on bassine incessamment les yeux, ont réussi à M. SICHEL. (*J. des conaiss. méd. et chir.*, Sept., 1835, p. 99.)

LUCARDI fit pratiquer une saignée copieuse répétée au bout de 10 heures et renouvelée le lendemain; bains de pieds sinapisés; des compresses imbibées d'une décoction froide de têtes de pavots furent entretenues sur les yeux; le lendemain on y ajouta l'extract de belladone afin d'empêcher l'oblitération de la pupille. Le pénis fut en même temps enveloppé de cataplasmes émoullis et exposé alternativement à des bains de vapeur; pour boisson, eau de chiendent avec un grain d'émétique en lavage. (*Arch. gén. de méd.*, Août, 1828.)

MOST. Pour prévenir le développement de l'iritis, on fait faire des fomentations d'herbes de jusquiame et de belladone. Si le gonflement et la sécrétion diminuent, on fait usage de la solution suivante: ℞. *Zinc. sulphur.*, ʒʒ; *aq. dest.*, ʒjv; *Liquam. myrrhae*, ʒij. (*M. Encykl. der Med. u. Ch.*)

SCHOEN. Voici ses préceptes généraux pour chaque période en particulier. 1^{re} période. Traitement antiphlogistique. Saignées, sangsues, fomentations froides, large vésicatoire à la nuque, calomel, à la dose d'un grain par heure. En même temps on obscurcit la chambre, on fait garder le lit au malade et on le met à un régime sévère. Si l'ophth. a été occasionnée par la suppression de la blennorrhagie, on tâche de rappeler celle-ci par l'introduction dans l'urètre d'une bougie élastique enduite d'un onguent préparé avec le précipité rouge de mercure ou la pierre infernale. On a toujours soin de n'introduire la bougie qu'à un pouce au-delà de la fosse naviculaire. — 2^e pér. Au commencement, le traitement antiphlog. ; mais plus tard, il s'agit surtout, suivant M. S., d'arrêter la sécrétion augmentée et altérée de la conjonctive oculaire; l'auteur préfère dans ce but le laudanum liq. de Syd., qu'il empl. de la manière suivante: d'heure en heure il fait verser dans la fente palpébrale une demi-cuill. à café de laud. pur. En même temps il est essentiel de nettoyer l'œil aussi souvent que possible, ce qui se fait le mieux en faisant passer sur l'œil un courant d'une solution astringente (1) au moyen d'une éponge qu'on exprime au-dessus de l'œil. A l'int., on donne le calomel; le vésicatoire à la nuque est entretenu. Si les douleurs sus-orbitaires sont très-vives, on fait 3 ou 4 fois p. j. des frictions dans cette région avec de l'onguent napolitain auquel on ajoute de l'extr. de belladone ou de l'opium, ou bien avec un onguent dans lequel on incorpore l'acétate de morphine. — 3^e pér. Lorsque la cornée est menacée d'une suppuration complète, on continue l'usage du laud. et des frictions mercurielles opiacées dans la région susorbitaire. Lorsqu'il y a des ulcères superficiels, peu étendus à la cornée, le laud., les solut. de pierre divine, de sulfate de cuivre, du subl. suffisent pour les faire cicatriser. Mais, lorsque ces ulcères sont profonds, la pierre infernale est le seul moyen qui puisse encore arrêter la marche de la destruction. A l'int. on fait usage de moyens qui soutiennent l'action des remèdes locaux: le sénéga, le calomel, etc., etc.; et le quinquina et les acides minéraux dans les cas où les malades sont cachectiques. (SCH., *Nosologisch-therap. Darst. der gonorrh. Augen-Entz. etc. Hamburg*, 1835; — *Arch. méd. de Strasb.*, 1835, p. 437.)

VELPEAU a bien réussi dans un cas avec le nitrate d'argent. La dose du nitr. d'arg. était d'un grain pour 1 once de liquide. (*J. des conn. méd. pr.*, Mars, 1826.) — SANSON imagine de détruire la source de la sécrétion purulente en excitant la conjonctive et en cautérisant fortement avec le cylindre de nitrate d'argent tout ce que les ciseaux ne peuvent atteindre. (*J. des conn. méd. chir.*, 1835.) — MELIER a empl. dans un cas la cautérisation avec le nitrate d'argent. — CARRON DU VILLARDS a vu de bons effets de la

(1) Le liquide dont se sert M. S. est une solut. de sublimé (1/2 grain par 4 onces d'eau), ou de pierre divine (2 grains par once d'eau), à laquelle il ajoute du laudanum.

cautérisation de la conjonctive. (*De l'emploi de l'excision et de la cautér. à l'aide du nit. d'arg. fondu, dans l'ophth. blen. par JULLIARD.*)

VELPEAU et ROUX ont empl. le cubèbe à l'int. (*Louv. cité ci-dessus.*)

WENDT conseille de faire l'excision de la conjonctive de l'œil, lorsque la sécrétion est très-abondante. (*W. die Lustseuche.*)

BLENNOPHTHALMIE DES NOUVEAU-NÉS. —

OPHTHALMOBLENNORRHOEA NEONATORUM.

AMMON fait appliquer de l'eau froide dans le commencement; dans la seconde et troisième période il recommande de coucher l'enfant dans une chambre obscure et d'éloigner soigneusement les mucosités sécrétées par la conjonctive, et pour diminuer cette sécrétion il recommande le collyre suivant: *Rp. Extr. saturni, gr. jv—vj; solve in aq. dest., s. rosar., ℥j—v; adde: tinct. op. simpl., ʒʒ—j. M. D. S.* Pour en laver les yeux toutes les 2—3 heures. Le collyre de CONRADI (subl. corros., gr. j; eau de roses, ʒvj; laud. de syd., ʒʒ) est aussi efficace. S'il y a staphylôme à la suite de l'inflammation, il recommande la pierre divine, et s'il y a des taches de la cornée, il emploie avec succès le collyre suivant. *Vitriol. alb., gr. j—jv; aq. opii, ʒʒ—ʒjjj. S.* Pour en instiller une goutte entre les paupières 2—3 fois par jour. (*Encykl. der Med., Wiss., t. iv.*)

BECK, Ch.-J. emploie dès le commencement avec beaucoup de succès les fomentations de glace; dans la première période la méthode de SCHMIDT et de SAUNDERS est aussi efficace; mais une fois l'inflammation développée, les astringens sont nuisibles, et il recommande alors les narcotiques, l'opium sous la forme de teinture, qu'il fait appliquer sur l'œil à l'aide d'un pinceau, et pour éloigner les mucosités sécrétées, il fait laver les yeux avec une décoction tiède de pavots. Lorsque la sécrétion des mucosités commence à diminuer, il fait usage de la liqueur de BATE (1), ou de SCHMIDT (2). (BECK, *Aughlk., Freib.*, 1832.)

CARUS recommande le lait pour laver les yeux (*C. Lehrb. d. Gynaekol.*), ainsi que BERNSTEIN. (*B. Hdb. d. Geburtsh.*)

BEER, dans la période de suppuration, fait appliquer la teinture d'opium 1—2 fois par jour à l'aide d'un pinceau. (*B. Ueb. die Augen*, 1813.)

DEWEES recommande de laver souvent les yeux, d'appliquer dès le commencement quelques sangsues sous les yeux. Ensuite il fait

(1) *Vitriol. roman., Bol. armen., ana unc. vj; Camph. unc. j.* On la prenait aussi de la manière suivante: *Rp. Cupri sulphur., Bol. armen., ana gr. viij; Camph., gr. ij; M. et infunde aq. bullient. unc. viij.*

(2) Voy. plus bas.

mettre des compresses trempées dans une solution légère d'acétate de plomb; à l'intérieur il donne le calomel. Si l'inflammation persiste encore, il répète l'application des sangsues, applique sur les deux tempes un vésicatoire, et entretient ensuite la suppuration. Lorsque l'enfant commence à ouvrir les yeux, il conseille de faire usage du collyre suivant: R. Acétate de zinc, gr. jj; eau de roses, ℥ij. (D. *A Treatise on the phys. and med. Treatment of Children*, Philad., 1826.)

DOEPP recommande dans les blennophthalmies légères le séjour dans une chambre sombre, des lotions faites avec précaution, mais souvent répétées avec de l'eau de Goulard tiède, étendue avec moitié d'eau, et de légers purgatifs. Dans les cas plus graves, on applique des sangsues au-dessous des yeux et derrière les oreilles; un vésicatoire à la nuque, et le calomel à haute dose à l'intérieur; dans la blennophthalmie chronique on emploie un collyre de sublimé corrosif avec de l'opium. (Notizen über das Kais. Erziehghsh. zu St.-Petersb. dans: *Saml. verm. Abh. a. d. Geb. d. Hlk.*, v. e. *Ver. pr. Aerzte zu St.-Petersb.*, Hamb., 1835.)

DZONDI a vanté l'onguent suivant: R. Cérat simple, ℥ij; précipité rouge, gr. v-x; Laud., gutt. v-x. M. D. S. On en applique le soir sur les paupières, et on éloigne le matin l'escarre formée, à l'aide d'une épingle obtuse. Dans la seconde période, il donne le sulfure de mercure, 1-15-28 grains plusieurs fois par jour. (Dz., *Der Aesculap*, Leipz., t. 1. cah. 1.)

DZONDI empl. le traitement suivant, et assure n'avoir jamais perdu un œil de nouveau-né. D'abord des bains chauds ou des bains de vapeurs aqueux ou spiritueux, afin de provoquer une transpiration abondante, qui persiste encore après le bain. Les bains suffisent ordinairement pour guérir les nouveau-nés, lors même que l'affection n'est pas intense; lorsqu'elle n'est que légère, M. Dz. n'empl. pas même les bains; le traitement par les lotions froides (1) suffit. Lorsque l'ophthalmie ne cède pas après les premiers bains, on emploie conjointement le tartre stibié avec l'opium dans une potion administrée par cuill. de 1/4 d'h. en 1/4 d'h., jusqu'à ce que les malades vomissent; après quoi on fait continuer la potion à des intervalles plus longs, ou bien on la remplace par d'autres sudorifiques. (Dz. *Die einzig sichere Heilart der contag. Augentz. u. der gefachrl. Blen. der Neugeb.*, Halle, 1835 — *Arch. méd. de Strasb.*, 1835, p. 432.)

GRENIER a fait avec succès des frictions derrière les oreilles avec la teinture de cantharides. (*Allg. med. Annal.*, 1812, p. 837.)

HAASE vante les fumigations de chlore comme un moyen précieux.

(1) On mouille les yeux avec de l'eau de puits froide, plusieurs fois et rapidement, et en essuyant immédiatement après; ce qu'on répète 2 à 4 fois par jour.

HERZBERG emploie avec succès le collyre suivant: *Calcar. oxy-muriat.*, ℥j; *aq. dist.*, ℥vj; auquel il fait succéder ordinairement la teinture d'opium. (GRAEFF u. WALTH., *Journ.*, t. XIV, 1830.)

KENNEDY. Après l'application des sangsues il est nécessaire de provoquer dans la partie affectée une modification de l'action vitale, et rien ne paraît mieux remplir cette indication que le nitrate d'argent. La dissolution qu'il emploie est très-concentrée (10 à 20 grains sur une once d'eau). Des cas rebelles exigent encore l'usage des purgatifs. (*The Americ. Journ. of the med. sc. — J. des conaiss. méd.*, Mars, 1836.)

KORTUM recommande les cataplasmes émolliens. (K. *Hdb. d. Aughkk.*)

LAUGIER. Au début on doit employer un traitement antiphlogistique actif. L'application d'une sangsue à la commissure interne des paupières, et dans des cas moins graves les applications réfrigérantes; mais avant tout il faut débarrasser les paupières du fluide qui les baigne. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

MACKENSIE vante l'usage d'une solution chaude d'un grain de sublimé corrosif dans 8 onces d'eau distil. (4 — 5 fois p. j.). A son emploi il fait succéder les solutions de nitrate d'argent et de sulfate de cuivre. La pommade de précipité rouge peut être appliquée sur le bord des paupières pour empêcher leur adhérence pendant la nuit. Il recommande aussi les vésicatoires derrière les oreilles et à la nuque. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd.)

OESTERLEBEN rec. d'appliquer sur les yeux des fomentations avec une décoction de graines de lin et de fleurs de sureau. A une période plus avancée il administre le calomel à l'intérieur et fait faire des fomentations avec le liquide suivant: R. Sublimé corrosif, gr. j; sel ammoniac, gr. jj; faites dissoudre dans: eau dist., ℥vj; ajoutez extr. de bellad., gr. j; mucil. de sem. de coings, ℥ij. (*Heidelberg Klin. Ann.*, 1832.)

PFEUFFER s'est toujours bien trouvé de l'emploi du collyre de SCHMIDTMÜLLER: R. *Vitriol. Zinci*, gr. jv; *tinct. thebaïc.*, ℥j; *aq. dest.*, ℥ijβ. (*Ephemerid. der Hlk. v. Marcus*, 1811.)

RITTERICH préconise dans la 3^e période l'onguent suivant: R. *Merc. praec. alb.*, gr. jj — jv; *flor. Zinci*, gr. vj — vjjj; *Extr. Ratanh.*, gr. x; *but. insuls.*, ℥jβ — ℥ij. *M. Exact.* (AMMON, *Blephar. neonator.*, dans: *Encykl. der med. Wiss.*)

RUST fait appliquer des sangsues derrière les oreilles ou à la tempe, plus tard des vésicatoires et des purgatifs. L'application de la glace faite dès l'invasion de la maladie a produit d'excellens effets. (RUST, *Magaz.*, t. xxx.)

SANSON a recours à la méthode antiphlogistique, jusqu'à ce que la sécrétion purulente survienne; alors il cautérise la conjonctive palpébrale avec le nitrate d'argent, et dans les intervalles il prescrit le collyre suivant: R. Nitrate d'arg., gr. jiiij; acét. de plomb liq.,

gtt. vj; eau dist., ℥jv. (*Journ hebdom.*, 1834.) — KENNEDY. (Voy. ce nom.)

SAUNDERS recommande un collyre composé d'un grain de sulfate de zinc dans une once d'eau distillée. (*A Treatise on some practice points relat. to the diseas. of the eye. Ld.*, 1816.)

SCHINDLER recommande le traitement suivant : dans la première période l'application de l'eau froide, dans la 2^e un collyre de sublimé corrosif (1/2 grain pour 4 onces d'eau) et dans la 3^e, la teinture d'opium étendue avec parties égales d'eau de roses, dont il fait une fois par jour instiller une goutte entre les paupières. (GRÆFE u. W., *Journ.*, t. 18.)

SCHMIDT employait le collyre suivant : R. Eau dist., ℥x; sulfate de zinc, ℥j; acétate de plomb, ℥β; eau-de-vie camphrée, ℥jj. (*Ophthalmol. Biblioth.*, t. 3.) — STEMLER recom. le collyre suivant : R. Acétate de zinc, gr. jj; eau de roses, ℥jj; mucilage de gomme arab., ℥jjj; teint. d'opium, ℥β. Plus tard il a recom. l'onguent de précipité rouge. (MOST, *Encykl. der medic. Praxis*, Leipzig, 2^e éd.)

SIEBOLD fait mettre dans la première période une compresse fine trempée dans une légère infusion de camomilles; dans la seconde il fait usage du collyre suivant : R. Aq. Rosar., ℥jj; Mucil. sem. cydon., ℥β; acet. sat., gtt. viij — x; Spir. camph., gtt. xv. (*S. Journ. f. Geb. hülfe.*, Franz.-u. Kinderk., Frankf. am M., 1819.)

VARLEZ recommande comme très-efficace la solution de chlorure de chaux. (Voy. *Blennophth. catarrhale* (1).)

WARE regarde la liqueur de BATE comme le moyen le plus efficace auquel on peut avoir recours dans toutes les périodes de la maladie. On verse sur une once de ce mélange 1 livre d'eau bouillante, on la passe ensuite et on en mêle un gros avec deux onces d'eau. Cette liqueur sert pour faire des injections entre les paupières et pour en imbiber des compresses qu'on applique sur les yeux. (W. J. *Chirurg. observ. relative to the eye.*, v. 2, Ld.) — SCARPA — HENKE. (HENKE, *Kinderkrankh.*, t. 1, p. 260.)

WELLER fait rarement appliquer une sangsue, mais il ordonne d'emblée l'administration d'un purgatif composé d'un grain à 1 1/2 de calomel, de rac. de rhub., de carbonate de magnésie et de sucre, de chaque 10 — 12 grains. En même temps il fait continuellement appliquer de l'eau froide sur les yeux. Lorsque la sécrétion muqueuse est déjà établie, il la combat par un collyre tiède ainsi composé : sulfate de zinc, gr. ij — v; eau de roses, ℥vj — viij; mucilage de gom. arab., ℥β. Plus tard, il ajoute 1 gros de laud. de Sydenham. (W. *Die Krankh. des Auges*, Berl., 1819.)

WENDT recommande d'éloigner dès le commencement les muco-sités; d'appliquer des sangsues, de faire usage du calomel à l'inté-

(1) Page 52.

rieur, et du collyre suivant : R. Aq. destil., ℥j; Plumb. acet., gr. jv; Mucil. sem. cydon., ℥β; et dans l'ophtalmie chronique : R. Zinc. sulph., gr. jv; aq. dest., ℥jv; Mixt. camph., ℥jj. — Contre les taies de la cornée il vante l'onguent suivant : R. Hydr. oxyd. rub., gr., vj; Tut. prep., Bol. armen., ℥β; Butir. insuls. rec., ℥jj. (W. *Kinderkrankh.*, Berl., 1822.)

WISARTH fait injecter entre les paupières la mixture suivante : R. Zinc. sulph., gr. xxjv; solve in aq. destil., ℥x; adde plumb. acet. liq., ℥β; Tinct. camphor., ℥β. (*Journ. hebdomad.*, 1834.)

BLENNORRHAGIE. — BLENNORRHAGIA.

ANSIAUX et RIBES père, proclamèrent les premiers la supériorité de cette méthode qui traite d'emblée les blennorrhagies récentes avec le copahu à de plus hautes doses. M. A. fit connaître plusieurs observations de succès décisif et rapide par la potion de CHOPART (1). — FIZEAU. — CULLERIER (l'oncle) (2). — RIBES empl. avec succès le copahu à haute dose, non seulement contre la blennorrhagie elle-même à toutes ses périodes, mais encore contre les accidents graves et variés qu'entraîne si souvent sa suppression (3). — ROSSIGNOL affirme dans les Annales de méd. de Montpellier, avoir traité par le copahu à la dose de 2 gros en 24 heures, plus de 300 individus dans la période inflam. de la blennorrhagie. — LAËNNEC. — BAUD. — DELPECH (4). — HEYFELDER (5). — BERTON insiste sur l'emploi des moyens actifs les plus capables de supprimer au plus tôt l'écoulement. Voici l'opiat balsamique qu'il emploie avec succès : R. Baume de copahu, poivre cubèbe pulv., ana ℥jj; sulfate d'alumine et de pot., ℥j; extr. gomm. d'opium, 4 à 6 grains; M. exact. (6).

BARTON rec. des injections d'une infusion aqueuse de racine de *geranium maculatum*. (HARLESS, *Annal. der engl., franz., ital. etc. Med. u. Chir.*, 1811.)

(1) Voici la formule de la potion de CHOPART : R. Eau dist. de menthe, baume de copahu, sirop de capill., ana 2 onces; esprit de nître dulcifié, 1 once; eau de fleurs d'oranges, 2 gros; M. et p. 2 cuill. à b. de cette potion le matin, une à midi et une autre le soir.

(2) TROUSSEAU et PIDOUX, *Traité de Thérap.* Paris, 1836, t. 1.

(3) *Revue méd. franç. et étrang.*, V. ix.

(4) DELPECH employait la potion balsamique suivante : R. Eau de menthe, 1 once et demie; eau de fleurs d'oranges, 1 once et demie; sirop de limon, 1 once et demie; baume de copahu, 1 once; acide sulfurique, 1 gros. Il la faisait prendre par cuill. à b. 2, 3, 4 ou 5 fois par j., au moment du repas. Si la potion produisait un effet purgatif, il ajoutait de 5 à 6 gouttes de laud. de syd. à chaque cuill., qu'il donnait alors 2 heures avant le repas. (D. *Clin. chir. de Montpell.*, Paris, 1823)

(5) SCHMIDT's *Jahrbücher*, 1835.

(6) *Gazette médicale de Paris*, Nov., 1834.